

# Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filière Histoire)

## Éditorial

Depuis cinquante-et-un ans, on connaît le ping-pong diplomatique – celui qui a rapproché Américains et Chinois. Comment ? Mais vous ne connaissez pas *Forest Gump* ? À son tour, le ping-pong spécial campus EC53 est en passe d'entrer dans l'histoire, mais sous réserve d'arriver à créer du lien entre les étudiants de l'UCO Laval et de Haute-Follis.

Je ne sais pas qui a eu cette idée d'acheter une table de ping-pong, mais c'est une super idée ! Détente, plaisir, rencontres, échanges... Cela fait plaisir à observer, même sans pouvoir jouer. Manifestement, ce n'est pas un joujou dont on se fatigue vite. Mais c'est bien là le problème : on se lasse, on se lasse d'attendre son tour, pour montrer ses talents ou pour initier des débutants, pour jouer tout simplement.

Alors, merci pour cette belle idée ! À quand une deuxième table pour répondre à la demande ? Peut-être avec un créneau réservé aux enseignants ? À moins que les étudiants ne se décident à inviter leurs aînés...

Claude Guioullier



## Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filière Histoire) à l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Christophe Mézange.

Contributions pour le n° 35 :

Les étudiants en licence Histoire, option « Métiers du journalisme ».

Et Évelyne Darmanin, Claude Guioullier, Lylie Trouillard.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 Laval

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. uco@ucolaval.net / Site: <https://laval.uco.fr/fr>

## La communication de l'UCO Laval fait sa mue Clélia Motte passe le relais à Chloé Bréger

**D**ans un environnement de très vive concurrence entre établissements d'enseignement supérieur, la fonction « communication » constitue un enjeu majeur. À l'UCO Laval, il est certain qu'il y a la qualité des enseignements, les résultats aux examens, la satisfaction des étudiants, les poursuites d'études en master, le niveau d'insertion professionnelle, mais encore faut-il faire connaître ces spécificités, ces atouts !

À l'UCO Laval, c'était la mission de Clélia Motte. Depuis le 24 janvier, c'est maintenant celle de Chloé Bréger, une Mayennaise de 31 ans, avec une solide formation en information-communication et déjà sept ans d'expérience professionnelle dans ce secteur d'activité.

Chloé Bréger est une « voyageuse ». Ses études l'ont emmenée à l'IUT de Lannion, puis à l'université Sorbonne Nouvelle Paris-3, et enfin au département Infocom – université de Lille, à Roubaix, avec de longs séjours universitaires à Aarhus, au Danemark, ou à Sherbrooke, au Canada.

Son master en poche, c'est finalement en Mayenne que Chloé Bréger revient poser ses valises. Durant sept ans, elle assure la communication d'Eden Villages et de ses neuf campings quatre ou cinq étoiles, dont le siège social est à Changé et qui appartient au groupe Rapido.

Le poste de responsable « Communication et Vie de campus » se retrouvant vacant à l'UCO Laval, Chloé Bréger saisit l'opportunité de découvrir un autre environnement. Comme ancienne étudiante, elle connaît bien le milieu universitaire, mais l'UCO Laval, elle n'en connaît que les locaux pour y avoir participé à une conférence.

Nouvellement recrutée et arrivée sur le site, Chloé Bréger se donne un peu de temps pour assimiler son poste, l'UCO Laval et ses formations très différentes les unes des autres. Malgré tout, elle se retrouve très vite embarquée dans les événements organisés sur le site, comme « Testez l'université », les portes ouvertes ou encore le Gam jams...

Chloé Bréger s'inscrit dans la continuité du travail réalisé par Clélia Motte, mais elle a néanmoins l'ambition d'élaborer une stratégie pour promouvoir l'UCO Laval, ses formations, et attirer des étudiants. Son diagnostic est déjà en partie ficelé : selon elle, l'UCO Laval est un établissement à dimension humaine, avec des effectifs qui ne sont pas gigantesques, ce qui permet une certaine convivialité, une proximité avec l'équipe pédagogique et un encadrement de qualité...



Chloé Bréger prend la suite de Clélia Motte

## Une toute petite phrase pour la conquête !

Les forums et salons ressemblent à un grand festival où chaque établissement vient présenter ses formations aux élèves ou étudiants postulants. Bien sûr, avec toute sa sincérité, chacun essaie de mettre en valeur les qualités spécifiques des installations et enseignements de son établissement.

La concurrence est rude : par exemple, cette année, au Forum de l'Immac', à Laval, les établissements pour les filières de sciences humaines n'étaient pas moins de vingt-deux dans la même salle !

Les anciens élèves du lycée ont la parole et représentent l'établissement où ils font leurs études supérieures. La Sorbonne Paris ouvre le banc ! Les étudiants, costume de rigueur, annoncent qu'ils sont dans « **la fac la plus prestigieuse de France** ». C'est sûr, ça claque... Quand arrive le tour de l'UCO Laval avec sa licence d'Histoire, Clémence Campenon ne se laisse pas impressionner et annonce qu'elle est « *en deuxième année de licence d'Histoire, à l'UCO Laval, la fac la plus sympa de France* ». Simplicité, sincérité, efficacité... En une seule petite phrase, elle a conquis l'auditoire !



Clémence Campenon

## Passionnée de journalisme, elle raconte son parcours

### Justine Montauban : de l'UCO Laval au *Courrier de la Mayenne*

Étudiante en licence d'Histoire à l'UCO Laval de 2012 à 2015, Justine Montauban en garde de bons souvenirs. Pendant les trois années, avec l'option « Journalismes » et à travers les stages, elle a pu « mûrir » son projet professionnel.

« Depuis le lycée, explique Justine Montauban, je voulais être journaliste, j'aimais bien écrire, rencontrer du monde. Retransmettre aux gens, être un relais des informations, c'est aussi une chance ». Après l'obtention d'un bac littéraire, au lycée Saint-Michel à Château-Gontier, elle s'est d'abord dirigée vers les Lettres modernes à l'université de Rennes-2. Finalement, cela ne lui plaisait pas. Elle s'est alors renseignée sur d'autres écoles qui pouvaient l'aider à construire son projet professionnel. C'est

comme cela qu'elle a découvert la licence d'Histoire, option « Journalismes », à l'UCO Laval.

Elle l'a intégrée en septembre 2012 : « L'histoire me correspondait mieux », précise Justine Montauban. L'effectif par promotion est également un avantage selon elle : « C'est une petite fac par rapport à Rennes-2 qui est une énorme université. Je trouvais cela plus sympa ; on est plus aidé ». Ne pas avoir tenté directement, juste après le bac, une école de journalisme n'est pas un regret pour elle. L'UCO Laval lui a permis de découvrir le métier et de s'y préparer : « Je savais que j'allais me diriger vers le journalisme mais j'avais besoin de temps, de mûrir mon projet. J'avais besoin d'acquérir de la culture générale, de la confiance en moi. C'est un métier où il faut s'affirmer, je ne me sentais pas prête du tout ». L'option « Journalismes » lui a permis d'engranger de la culture générale, notamment avec les quiz d'actualité, mais aussi de l'expérience avec les stages : « J'ai pu faire six semaines de stage au cours de cette licence. Cela n'existait pas en fac classique, c'était donc intéressant ».

« J'aime dans ce métier la diversité des journées, les personnes qu'on rencontre, qui font des métiers qu'on ne connaîtrait pas forcément hors de ce travail ». Fan de la presse écrite, Justine Montauban a fait tous ses stages dans ce secteur, notamment à *Ouest-France* Laval en



Justine Montauban est revenue à l'UCO Laval pour la première fois depuis l'obtention de sa licence afin de témoigner de son parcours.

première année. Elle a d'ailleurs été correspondante locale durant trois ans dans ce journal, en même temps que ses trois années de licence, ce qui a aussi contribué à consolider son projet. « Depuis le début, c'était la presse écrite, j'étais moins à l'aise à la radio ou la télé. Même si la presse écrite est en recul, cela n'est pas un problème. J'aime la langue française, écrire, j'ai plus de plaisir à faire cela ».

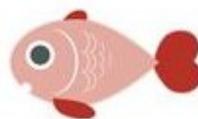
## Deux ans d'alternance CFPJ Paris / Ouest-France

Après avoir obtenu sa licence, Justine Montauban s'est orientée vers le Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) à Paris, qui est une des écoles en alternance. Pour y entrer, il faut réussir un concours et trouver une entreprise dans les médias qui accepte de prendre un jeune en apprentissage. « J'ai fait mon alternance à Ouest-France, grâce au fait que j'étais déjà correspondante pour le journal », relate-t-elle. On est six semaines en entreprise, deux semaines en cours pendant deux ans. Cette formule me plaisait beaucoup ».

Ce diplôme d'école de journalisme équivalent à un bac +5 lui a permis d'avoir directement un travail : « L'un des avantages d'être en alternance, c'est que si l'entreprise est satisfaite, on a la possibilité d'avoir un CDD. J'ai donc continué à travailler à Ouest-France pendant un an ». Le CDD terminé, Justine Montauban a été pigiste pour un magazine, *Panorama*, et suppléante dans des écoles. « C'est vrai qu'après, c'est compliqué de trouver un contrat. Ouest-France m'a rappelée pour me proposer un poste à la rédaction de Mayenne. Cependant, j'ai croisé Anne-Laure (Retailleau, journaliste au *Courrier de la Mayenne*) qui m'a dit que l'hebdomadaire cherchait quelqu'un en CDI. C'est le hasard des rencontres. J'ai postulé et j'ai été prise, en février 2020 ».

Aujourd'hui, Justine Montauban est journaliste au *Courrier de la Mayenne* pour le secteur des Coëvrons et une partie de Meslay-du-Maine. « Cela ne fait pas très longtemps que je suis dans ce journal, j'ai encore pas mal de choses à découvrir et à faire avant de me projeter », conclut-elle.

Yanis Faucon



## « Renaissance », bureau des étudiants (BDE) de l'UCO Laval Gagner des élections, c'est bien... Il n'y a plus qu'à...

**L'**engagement au sein d'un Bureau des étudiants (BDE), c'est comme en politique : il faut gagner les élections, mais ce n'est pas le plus dur ! Il reste alors à mettre en œuvre son programme tout en surmontant les obstacles, en faisant face aux imprévus...

En septembre 2021, le collectif « Renaissance » a remporté les élections au BDE. Eh oui, cette fois-ci, ce n'était pas une simple formalité mais une véritable élection avec deux listes en présence : « Renaissance » et « Omega » ! La première communique sur un nouveau départ pour le BDE, quand la seconde choisit la dernière lettre de l'alphabet grec...

Le projet de Renaissance était mûri depuis un moment. Il s'agissait de reprendre le flambeau après une assez longue période d'inactivité du BDE, que la crise sanitaire n'explique peut-être qu'en partie.

La clé du succès pour Renaissance ? « On voulait toucher tous les étudiants et pas uniquement une filière », déclare Samuel, vice-président du BDE. Les étudiants de 3DI sont moteurs, mais ils ont su s'ouvrir à ceux des autres filières. En outre, comme le précise Cannelle, la trésorière du groupe, ce succès aux élections s'explique par le fait que Renaissance comprend des étudiants en deuxième et troisième année : « Nous connaissions donc plus de monde ».

Mais pas si simple de relancer un BDE ! Celui-ci fonctionne sous un statut associatif et les passages de relais sont nécessairement compliqués quand il y a un renouvellement complet des responsables. Le problème, c'est que les anciens dirigeants peuvent être partis vers d'autres horizons et être difficiles à joindre pour assurer la continuité. La régularisation de la situation suppose des démarches, par exemple auprès de la préfecture ou de la banque.



Samuel, vice-président de Renaissance

En tout cas, conformément aux statuts, les postes de président (Lucas), vice-président, trésorier et secrétaire sont actuellement bien pourvus. Il y a aussi deux chargés de communication dont la responsabilité est de faire connaître événements et animations.

Le BDE avait plein de projets : « *La première idée qu'on avait en tête était de remettre de l'animation dans le campus* », explique Samuel, avec « *la mise en place de soirées, de journées ou encore des activités à plus long terme, comme l'atelier théâtre qui a fonctionné l'année dernière* ».

Mais la problématique du Covid, malgré une situation qui tend à s'améliorer, a limité le BDE dans ses ambitions. « *Cela nous a bloqués, par exemple pour réserver des salles* », déclare Samuel. Début mars, l'organisation de la soirée de fin d'année est encore à mettre en place. Qu'en sera-t-il de la situation sanitaire dans quelques mois ?

Avec les formalités administratives déjà évoquées, les contraintes liées à cette période de pandémie constituent la deuxième difficulté que le BDE doit surmonter. En outre, en s'ouvrant aux diverses filières, le groupe s'est exposé au problème des différents calendriers de formation, ce qui signifie une organisation difficile des réunions et donc des événements.

Malgré tout, le BDE espère bien toujours pouvoir redynamiser la vie étudiante à l'UCO Laval. Mais déjà se profilent les examens de fin d'année universitaire et le départ l'année prochaine des étudiants en fin de formation à l'UCO Laval... C'est plus que jamais l'heure de mobiliser toutes les énergies « *dans un esprit de coopération plus que de compétition* ». Il reste néanmoins à espérer un élan de motivation pour que Renaissance puisse marquer 2021-2022 de son empreinte...



Martin Mottais-Lion

À chaque rue de Laval, son histoire

## Le quai Béatrix-de-Gâvre nous emmène aux origines du textile à Laval

**A**vec Lylie Trouillard, ancienne étudiante en Histoire à l'UCO Laval, aujourd'hui en master 1 Archives à l'université d'Angers, nous poursuivons la présentation des rues ou places de Laval. Cette fois-ci, avec le quai Béatrix-de-Gâvre, un personnage est l'opportunité d'évoquer un secteur d'activité économique...

L'imaginaire collectif local a retenu le nom de Béatrix de Gâvre comme étant celui d'une comtesse venue de Flandres, ayant favorisé l'essor du textile à Laval. La tradition veut que grâce à son mariage avec le seigneur Guy IX de Laval en 1297, celle-ci ait apporté de sa région natale le savoir-faire du tissage de la toile de lin.

Mais il semblerait que l'industrie du textile en Mayenne remonte bien avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Dès l'Antiquité, le lin et le chanvre sont cultivés dans le département. Puis, siècle après siècle, l'industrie du textile fait la renommée de la ville de Laval. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que la production et l'exportation des toiles de lin connaissent leur apogée. En effet, le commerce fluvial s'étant développé avec la canalisation de la rivière de la Mayenne, les échanges commerciaux s'accroissent et permettent une diffusion du textile lavallois à travers l'Europe. De nom-



breux commerçants font fortune, comme l'illustre la demeure en tuffeau du *Grand Veneur*, construite en 1554 par Jacques Marest, un riche marchand de toile.

Après cet essor, la production de textile s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans le département, malgré les impacts de la révolution industrielle et de la mondialisation. Témoin d'un passé glorieux, une statue allégorique de la toile trône au sommet de la façade de l'hôtel de ville de Laval, rappelant que le textile a été pour la ville un pilier économique majeur.

## Ancien étudiant en Histoire à l'UCO Laval, aujourd'hui en master 2, Thomas Touint se passionne pour la Seconde Guerre mondiale

**C**haque mois, à Laval, les Archives départementales et la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM) organisent des « Samedis de l'histoire » <sup>(1)</sup>. Le 26 février, la séance était consacrée aux « *actualités de la recherche historique* » en Mayenne. Parmi les intervenants : Thomas Touint. C'est un ancien étudiant en licence d'Histoire, option « Patrimoine » (2017-2020).



« *J'étais passionné par l'histoire et le patrimoine, explique-t-il. Au début, je souhaitais être guide-conférencier, mais comme je suis une personne au caractère timide, je me suis redirigé vers les archives* ». De fait, au cours de sa dernière année de formation à Laval, il a réalisé deux stages dans ce domaine, le premier aux Archives départementales de la Mayenne et le second aux Archives de Nantes. Thomas Touint garde de son passage à l'UCO Laval de « *très bons souvenirs* », avec des professeurs qu'il considère « *très compétents, tant en histoire que dans l'option "Patrimoine"* ».

Suite à l'obtention de sa licence, il a souhaité se spécialiser dans une formation d'archiviste. Il a postulé pour le master Archives de l'université d'Angers mais sa candidature n'a pas été retenue. Il n'a pas eu plus de chance avec la licence professionnelle des Métiers de l'information – archives, médiation et patrimoine, également à Angers. Thomas Touint se réoriente alors vers le master Histoire et Patrimoine, à l'université de Caen-Normandie. Il était surtout intéressé par la deuxième année, et plus précisément le semestre 3, où les étudiants apprennent le métier d'archiviste avec des professionnels du métier, notamment du Calvados, de la Manche et de l'Orne, qui « *prodiguent des cours sur la conservation des documents et le classement* ».

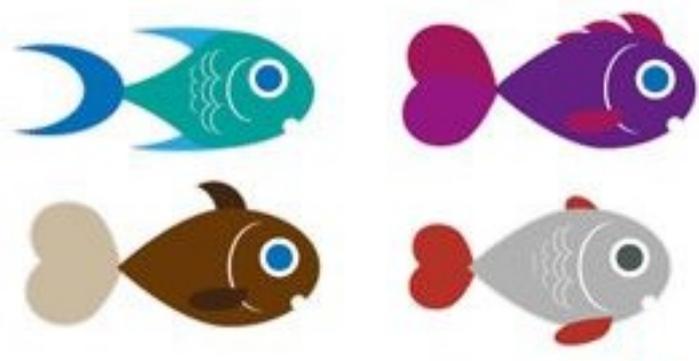
Suite à l'obtention de sa licence, il a souhaité se spécialiser dans une formation d'archiviste. Il a postulé pour le master Archives de l'université d'Angers mais sa candidature n'a pas été retenue. Il n'a pas eu plus de chance avec la licence professionnelle des Métiers de l'information – archives, médiation et patrimoine, également à Angers. Thomas Touint se réoriente alors vers le master Histoire et Patrimoine, à l'université de Caen-Normandie. Il était surtout intéressé par la deuxième année, et plus précisément le semestre 3, où les étudiants apprennent le métier d'archiviste avec des professionnels du métier, notamment du Calvados, de la Manche et de l'Orne, qui « *prodiguent des cours sur la conservation des documents et le classement* ».

Aujourd'hui en master 2, Thomas Touint est en stage long, du 17 janvier au 20 mai, à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec), lequel rassemble des fonds d'archives et d'études consacrés aux principales maisons d'édition, aux revues et aux différents acteurs de la vie du livre et de l'écrit du XX<sup>e</sup> siècle. Sa mission consiste à « *classer les dossiers de presse des éditions de l'Olivier* », créées en 1991 et spécialisées dans la littérature française et étrangère.

Rien à voir directement avec le thème de l'intervention de Thomas Touint aux Samedis de l'histoire où il a présenté son mémoire sur « *La vie dans les ruines de Mayenne après la Seconde Guerre mondiale* ». Son maître de stage, François Rouquet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Caen-Normandie, apprécie tout particulièrement cet objet de recherche : « *C'est lui qui m'a dirigé vers cette optique de travailler sur l'après-guerre, et notamment à Mayenne* ».

Le 9 juin 1944, à Mayenne, l'aviation anglaise a effectué un bombardement très meurtrier et destructeur. Il a anéanti une bonne part du faubourg Saint-Martin. Plus de 400 personnes furent tuées. Deux mois plus tard, après de violents combats de rue, la ville est libérée par la 90<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine. Ces événements ont laissé d'importantes traces matérielles et immatérielles après-guerre. C'est là-dessus qu'a travaillé Thomas Touint pour son mémoire de master.

*Martin Mottais-Lion*



(1) – Gratuit. Ouvert à tous.

## Quand l'UCO Laval ouvre des portes

### Romane Legendre : ancienne étudiante devenue Lilloise

**R**omane Legendre a effectué l'année universitaire 2020-2021 en première année de licence d'Histoire, option « Journalisme », à l'UCO Laval. D'habitude, les étudiants de l'option effectuent leurs trois années de licence à Laval, puis tentent les concours d'entrée en école de journalisme. Ce n'est pas tout à fait le chemin qu'a choisi Romane.

Depuis la classe de troisième, elle souhaite devenir journaliste. Depuis, elle n'a plus de doute sur ce qu'elle veut faire. Et pour y parvenir, son projet a intégré comme passage obligé l'École supérieure de journalisme (ESJ) à Lille. Celle-ci est réputée pour son diplôme « historique » que soixante étudiants préparent sur deux ans. Cependant, l'ESJ a diversifié ses formations avec des licences professionnelles et des masters. En partenariat avec l'université de Lille, l'ESJ a notamment ouvert une « académie » pour permettre aux étudiants de découvrir le métier de journaliste et préparer les concours des écoles de journalisme tout en préparant une licence. Finalement, c'est un peu ce que propose l'UCO Laval, mais sans le prestige de l'ESJ !

Avant de venir à l'UCO Laval, Romane avait déjà tenté d'entrer à l'académie de ESJ, mais son dossier n'avait pas été retenu à l'époque. Par la suite, elle a pu entrer en contact avec une des étudiantes de l'académie. C'est ainsi qu'elle a pu bénéficier de conseils pour présenter à nouveau son dossier et cette fois-ci l'ESJ a retenu sa candidature.

Donc direction Lille pour obtenir une licence et préparer les concours. Bien sûr, elle vise la formation qui prépare au diplôme « *super bien réputé* » de l'ESJ. La première

année est généraliste et la seconde implique de se spécialiser. Romane sait déjà qu'elle opterait pour la télévision... Mais le concours d'entrée est très sélectif. Alors, elle n'exclut pas une autre voie : celle de la licence professionnelle « Journalisme de sport » qui se prépare en un an.

À court terme, l'étudiante apprécie sa formation à l'académie. Par exemple, au premier semestre, elle a pu participer à des TD radios où il s'agissait, en équipe, de présenter des matinales en direct. Elle évoque aussi des cours de « web » où il faut écrire des articles publiés sur un site spécial de l'ESJ. Tous les jeudis soir, elle a également des cours d'actualité nationale et internationale, que ce soit politique, économique ou environnementale : « *Il y a vraiment plein de domaines différents et c'est hyper enrichissant d'un point de vue culturel. Cela nous permet de voir autre chose que ce qu'on peut voir aux infos* ». Et ce qui ne gêne rien : « *Lille a une bonne ambiance, et il y a plein de choses à découvrir et à faire* ».



Romane Legendre, ancienne étudiante de l'UCO Laval, a pris son envol direction Lille et c'est là-bas qu'elle s'entraîne pour le master de journalisme.



## Adrien Fournier : de l'histoire à la boucherie



(Photo : Le Courrier de la Mayenne)

Plusieurs années après *L'Avenir agricole* (26 septembre 2014), *Le Courrier de la Mayenne*, dans son édition du 10 juin 2021, évoque la « *reconversion atypique* » d'Adrien Fournier, un « *historien devenu boucher* ». Il a passé plusieurs années à éplucher les archives de l'abbaye du Port-Salut, à Entrammes, sa commune d'origine, et a consacré son mémoire de master 2 à la fabrication du fromage par les moines trappistes. Ce que ne disent pas les deux hebdomadaires et c'est dommage, c'est qu'Adrien Fournier a obtenu sa licence d'Histoire à l'UCO Laval.

Par contre, la presse ne manque pas d'insister sur sa nouvelle voie professionnelle après l'obtention de son master 2 : le travail de la viande ne le rebute aucunement et le voilà se lançant dans un CAP de boucherie, en alternance au CFA de Laval et chez Gilles Rebuffé, boucher à Ambrières-les-Vallées... « *À 30 ans, précise Le Courrier de la Mayenne, Adrien Fournier est désormais responsable du rayon boucherie de la Biocoop de Cesson-Sévigné, près de Rennes. Pour autant, celui qui voulait devenir journaliste n'a pas abandonné la lecture de livres d'Histoire* ». Les chemins de l'UCO Laval sont impénétrables... L'essentiel est de trouver sa voie et de s'y épanouir !



Dans tous les cas, Romane conserve un bon souvenir de sa première année de licence à Laval : « *J'aime l'histoire déjà, et je trouve la formation assez professionnalisante puisqu'avec les stages, cela donne pas mal de contacts* », indique-t-elle. Romane avait pu effectuer ses deux stages à *La Manche Libre* et avait obtenu dans la foulée un con-

trat pour l'été. À l'UCO Laval, elle avait apporté une contribution active aux *Cris de la mésange* : « *J'ai bien aimé travailler dessus ; cela donne de l'expérience ; cela permet aussi de nous améliorer sur nos articles* »...

*Célia Masselin*

## La tête et les jambes...

### Evan Gautrais : footballeur et coureur de fond

**É**tudiant en première année de licence d'Histoire, option « Enseignement », à l'UCO Laval, Evan Gautrais est avant tout un grand passionné de sport. Il a commencé le football à l'âge de 6 ans et il est aujourd'hui un mordru de course à pied qu'il pratique régulièrement.



« *Le sport, c'est comme une drogue, quand tu commences tu ne peux plus t'arrêter* », confie Evan, qui jongle entre ses études en Histoire et de la pratique sportive. Cet étudiant venu d'Ille-et-Vilaine a commencé le sport par la pratique du football, à l'âge de 6 ans, au club de Saint-Brice jusqu'en

catégorie U13, puis à l'AGL Drapeau Fougères. Évoluant alors en Régionale 2 durant une saison, il a ensuite effectué une pause d'une année, ce qui lui a permis de reprendre la course à pied régulièrement.

Après un temps éloigné des terrains, son désir de jouer au football reprend le dessus. Il s'inscrit alors sous les couleurs rouge et blanche de l'AS Tremblay en U17 durant deux ans, avant de jouer aujourd'hui pour l'équipe seniors en Départementale 2. L'équipe étant classée dans la seconde partie du tableau, Evan veut « *tout donner pour le club et le faire évoluer* », et pourquoi pas le faire monter à l'étage au-dessus.

Le milieu de terrain reste cependant réaliste devant les dernières performances de son équipe : « *Cela reste une tâche difficile, affirme-t-il, mais je reste confiant pour les prochaines saisons, nous en sommes capables* ». Qualifiée de « *club convivial et familial* » par le jeune étudiant de 18 ans, l'AS Tremblay porte en son sein une très bonne ambiance de groupe, ce qui a attiré Evan vers ce club.

Ce qu'il aime dans le football ? « *C'est cette capacité à vous faire vibrer* », répond-il. Il adore regarder les matchs de Ligue 1, mais il est avant tout un grand supporter du Stade Rennais, lui qui a notamment pu assister à quelques rencontres au Rhoazon Park, mais aussi à la finale de Coupe de France contre le PSG en 2019. Assidu dans le suivi de l'actualité du football, il suit de près les résultats de son équipe favorite tous les week-ends. « *Ce club est capable de faire de grandes choses* », assure-t-il.

L'autre passion d'Evan est la course à pied. C'est depuis petit qu'il apprécie courir, notamment pour dépasser ses limites. Il la pratique régulièrement, en moyenne quatre fois par semaine. À travers ses nombreux entraînements, il cherche à se préparer pour deux échéances importantes qui sont les semi-marathons de Laval le 13 mars (il se classera 89<sup>e</sup> sur plus d'un millier de concurrents) et de Saint-Malo le 28 août. Il utilise une application qui lui permet de calculer et d'améliorer ses chronos progressivement, avec un programme adapté. En plus de cette préparation intensive, il rajoute un entraînement collectif avec des camarades de sa promotion.

D'après lui, « *la course à pied permet de se surpasser individuellement, et de se rassembler collectivement* ». Il aime s'entraîner à Laval en longeant les bords de la Mayenne, traversant le centre-ville et ses rues vallonnées. Concernant ses objectifs pour le semi-marathon de Saint-Malo, il aimerait se classer dans la première partie du tableau. Mais ce qu'il souhaite avant tout, c'est donner le meilleur de lui-même, lui qui a ce besoin vital de courir pour se sentir bien.

*Martin Mottais-Lion*



## Le dimanche 3 avril, à l'UCO Laval

### « Histoire de jouer » : légendes, superstitions et sorcellerie

Le dimanche 3 avril, de 14 h à 17 h, au campus EC53, au 25 rue du Mans, à Laval, les étudiants de troisième année en licence d'Histoire à l'UCO Laval organisent un événement : « Histoire de jouer », avec diverses animations, gratuites, pour tous, en lien avec les légendes, les superstitions et la sorcellerie en Mayenne et dans l'Ouest de la France.

#### Chasse au trésor : la quête des trois éléphants

Entre 14 h et 17 h, seuls ou en famille, les visiteurs pourront participer à une chasse au trésor et découvrir quelques légendes et contes locaux. Il faudra résoudre des énigmes et découvrir le mythique trésor des trois éléphants, ce qui fera voyager à travers plusieurs époques.

La chasse au trésor est divisée en deux parcours : l'un pour les enfants et l'autre pour les adolescents et les adultes permettant à chacun, selon son niveau, d'exercer ses qualités d'enquêteur. Le parcours intitulé « Chapeau de paille », pour les enfants, contient deux énigmes. Le second parcours, « Wiligut », pour les « grands », présente cinq énigmes dont les deux premières sont en commun avec le premier parcours.

À chaque énigme sa période historique. Les visiteurs voyageront à travers le Moyen Âge à la découverte de Gilles de Rais, qui a inspiré le personnage de Barbe Bleue, et de son alchimiste Prelati. Ils plongeront également dans l'époque moderne à la découverte de la cabine du « Corbin », navire de François Pyrard, un marin lavallois ayant voyagé jusqu'aux Indes, ou encore à travers l'époque contemporaine et l'occupation de Laval par les troupes allemandes.

Pour accomplir l'aventure, un carnet sera mis à disposition des visiteurs pour en apprendre davantage sur la vie des personnages, les lieux et les événements cités.

Tous les « enquêteurs » recevront un petit cadeau...

L'équipe organisatrice des étudiants en 3<sup>e</sup> année de licence d'Histoire à l'UCO Laval : après la 5<sup>e</sup> édition de la Fête de l'Histoire il y a deux ans, et deux années perturbées par la crise sanitaire, les étudiants proposent un événement ludique, gratuit et pour tous. Du fait des incertitudes sur les possibilités d'organisation, le Forum des associations n'aura pas lieu comme les autres années.

#### Quiz : « Les petites histoires de l'Ouest »

À 14 h et jusqu'à 15 h 15, un quiz comportant une trentaine de questions permettra aux participants de confronter leurs connaissances sur la sorcellerie mais aussi les légendes et le patrimoine de la Mayenne et ses alentours. À 15 h 45, les participants pourront assister à la mise en commun des réponses ainsi qu'aux explications. À la suite, une remise des prix aura lieu, récompensant les trois personnes ayant obtenu le meilleur résultat.

#### Saynètes : *Le Passeur de la Bohalle* et *La Chaise du diable*

Ces saynètes sont des représentations de légendes régionales. Les étudiants ont entièrement réalisé les textes (délibérément humoristiques) et la mise en scène.

***Le Passeur de la Bohalle (à 14 h, à 15 h 15 et à 16 h 30)*** : à proximité d'Angers, La Bohalle est une paisible bourgade des bords de Loire. Elle fut officiellement fondée par Jean Bohalle, chargé au XV<sup>e</sup> siècle de percevoir la dîme pour le roi René. Une légende raconte cependant que c'est un autre Jean, nommé Bouhalle, qui est à l'origine du village... Passeur sur la Loire, ce personnage apparaît aussi trouble que les eaux du fleuve : il dépouillait les voyageurs qu'il faisait traverser...

***La Chaise du diable (à 14 h 15, à 15 h 30 et à 16 h 45)*** : à l'extrémité sud de la commune d'Aron, sur le bord de la route reliant Mayenne et Jublains, campe une grosse pierre de granit, à la forme très étonnante. On la nomme la Chaise du diable : ce dernier serait venu s'y asseoir pour ruminer sa colère après que les habitants du village lui ont joué un mauvais tour. Et on distingue même la marque de ses griffes...

